

C'est également une profession de foi, un programme, et une attaque ; il ne faut donc pas s'étonner de la polémique violente qu'il souleva.

Quelle que soit l'aridité des questions que je vais aborder, bien que pour un grand nombre de ceux qui m'écoutent, elles soient peut-être d'un faible intérêt, il m'est impossible de passer sous silence les doctrines, la philosophie médicale du docteur Richard de Laprade, puisque c'est d'elles principalement qu'il a tiré son élévation et sa force : comme elles ont occupé une très-large place dans ses études et dans ses travaux, je dois les formuler, en les résumant devant vous.

Les diverses parties dont se compose la médecine sont liées entre elles par une foule de rapports ; toutefois, chacune a ses faits propres. Il n'est rationnel ni d'isoler, ni de confondre les sciences médicales ; elles s'éclairent mutuellement, sont tributaires et non corollaires les unes des autres. Ainsi, c'est une erreur de croire la médecine pratique sous la dépendance des autres branches ; elle existe par elle-même, repose sur des faits qui lui appartiennent en propre : *ces faits sont les maladies.*

Recherchant l'utilité, l'importance des principales divisions établies pour l'étude, Richard, afin de déterminer leur valeur respective et individuelle, s'efforce de fixer les limites de leur influence. L'anatomie la plus sévère ne conduit pas, par une induction immédiate, à la physiologie ; on ne reconnaît les actions vitales et les fonctions des organes que par l'observation directe.

L'anatomie pathologique elle-même, qui a fourni des lueurs près les hôpitaux de Lyon, le 15 novembre 1826, par M. R. de Laprade, professeur de clinique.

Imprimé par ordre du conseil d'administration des hôpitaux.

(De l'imprimerie de L. Perrin, 1827)